
Patrice Jean Ake, *Une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit de Nietzsche*

Jean-François Plamondon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/650>

DOI : 10.4000/studifrancesi.650

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 205

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Patrice Jean Ake, *Une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit de Nietzsche* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.650>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Patrice Jean Ake, *Une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit de Nietzsche*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

PATRICE JEAN AKE, *Une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit de Nietzsche*, Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 106.

- 1 En trouvant ce livre dans une librairie de la rue des Écoles à Paris, je me suis dit «tiens, voilà un objet dont l'étrangeté ne pourra que surprendre le lecteur que je suis». Aucunement philosophe, je parcours néanmoins l'œuvre de plusieurs penseurs occidentaux et comme plein d'universitaires de mon époque, je fus charmé au début de l'âge adulte par la philosophie de Nietzsche, dont j'ai lu de façon boulimique toute l'œuvre disponible en français. Au sortir de l'adolescence, au beau milieu d'une période «no future», je me retrouvais dans les propos nihilistes du penseur prussien. Quoiqu'assagi, je suis resté fan de Nietzsche, même si je suis aussi conscient que toute idole connaît son crépuscule; mais ce constat d'apparente grande sagesse ne fait que reconfirmer mon adhésion à la pensée de Nietzsche. Les trois métamorphoses de l'esprit m'accompagnent depuis mes dernières années de cégep et chaque fois qu'il m'était possible de les intégrer à un travail que je devais remettre en tant qu'étudiant à l'Université Laval, je le faisais. Ces trois stades de l'esprit que sont celui du «chameau» porteur des valeurs traditionnelles, du «lion» qui rugit contre ces mêmes valeurs et de l'«enfant» qui crée par-delà le bien et le mal ont en effet de quoi charmer tout individu qui vise à devenir enfant créateur. En d'autres mots, il y avait peu de chance que le livre de Patrice Jean Ake, maître de conférence en philosophie à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, me déplaise, d'autant plus qu'il était écrit par un homme d'église. Avouons qu'en cela Ake a déjà le mérite énorme de méditer sur la philosophie de celui qui a crié haut et fort que Dieu était mort. Toutefois, sa démonstration

convainc peu. Son introduction très bien documentée est trop longue et se perd dans un jargon philosophe qui s'appuie sur une phrase complexe mal maîtrisée. La lecture est par conséquent affectée et le lecteur n'est en rien certain d'être en communication avec l'auteur. Je donne un exemple de cette pensée magmatique: «Si la conception grammaticale, qui se préoccupe par exemple de l'aspect syntaxique du phénomène métaphorique, offre moins d'intérêt pour les philosophes, tel n'est pas le cas des récentes théories pragmatiques, qui s'échelonnent de l'affirmation que la métaphore relève de l'emploi du langage plutôt que la signification des mots, à l'invention, pour la décrire, d'une nouvelle sorte d'acte de langage, en passant par l'idée qu'elle s'apparente à un acte de langage indirect» (p. 15). La pragmatique m'est pourtant familière, la philosophie de Nietzsche aussi mais l'opacité du message demeure impénétrable. Ceci dit, la phrase est beaucoup plus simple dans les première et deuxième parties, mais on ne trouve pas toujours un grand bonheur à lire Ake. Ainsi, au deuxième chapitre de la première partie, il écrit: «Pour nous résumer disons que du chameau, Nietzsche en parle de temps en temps pour dire quelque chose» (p. 46). C'est bien, mais c'est peu! Il y a bien les vingt-quatre dernières pages du livre qui appartiennent à un autre registre et qui sont d'une meilleure qualité, mais le sujet est traité davantage comme un éditorial plutôt que comme une démonstration argumentée. N'empêche que la présentation de la deuxième partie se voulait attrayante: «Notre recherche sur “une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit” de Friedrich Nietzsche a pour projet de dévoiler à notre conscience d'hommes contemporains ce que nous devons à l'Afrique dans sa puissance créatrice. Que nous ayons choisi Nietzsche et ce texte inaugural est fort louable. C'est dans ce texte que Nietzsche analyse le parcours de l'homme africain, qui est courbé comme un chameau, chargé par les différentes pesanteurs de la tradition, de la colonisation et du néocolonialisme. Puis il se libère comme un lion de toutes ses chaînes et enfin se recrée comme un enfant, dans son projet de renaissance ou de résurrection africaines» (pp. 71-72). S'ensuit une longue harangue contre les États Unis d'Amérique et la France dont les interventions militaires permettent «d'affaiblir militairement Laurent Gbagbo» (p. 75). Pour Ake, «le néo-colonisé est devenu chameau [...]. L'Afrique est aujourd'hui le chameau du reste du monde. Le dos du chameau est assez résistant pour recevoir toutes les charges du monde entier» (p. 76). L'évolution vers le lion se trouve dans le poème épique de Laurent Gbagbo, *Soundjata, Lion du Manding*. «Cette fiction est, selon [Gbagbo], le paradigme du parcours de tous les continents néo-colonisés car il s'agit de l'histoire d'un homme qui avait puisé dans la victoire sur lui-même les forces pour fonder une nation et la conduire à la victoire sur ses ennemis» (p. 84). Quant au stade de l'enfant créateur, Patrice Jean Ake le découvre dans une attitude des Africains à rejeter, à refuser les valeurs occidentales. Si cette réalité peut avoir ses attraits et pourquoi pas d'ailleurs, elle est à mon sens préoccupante quand elle est exprimée par l'enseignant de l'Université d'Abidjan: «Pour ce qui concerne les néo-colonisés, ils sont tous devenus nihilistes par rapport à la culture dominante. Ils ne veulent plus rien de l'Occident. Voilà pourquoi ils sont redevenus des enfants. Devenir enfants pour eux c'est la volonté de prendre volontairement du retard sur les autres. Ils veulent repartir à zéro, en rejetant les langues, la monnaie, les techniques, l'éthique, la spiritualité, le progrès occidental [...]. Redevenir enfant, c'est quitter la vie d'adultes tout-puissants. La vérité de l'enfant, c'est rire avec ses copains, jouer sans le contrôle des adultes, rêver. Le nihilisme que nous prônons ici, se superpose à la croisade contre la mondialisation» (pp. 89-90). Il me semble, mais je peux me tromper, que l'homme d'église reprend un peu le discours des

missionnaires au Canada qui découvraient dans les Indiens d'Amérique le mythe du bon sauvage. Et si à certains égards, le modèle humaniste du mythe rejoint certaines de mes valeurs, je sais en revanche que le bon sauvage n'a jamais su imposer son ordre aux Français des Lumières qui, pourtant, étaient susceptibles d'entendre un tel discours. Le continent africain connaît mieux que tout autre ce que c'est d'être abusé sous toutes les formes possibles, je ne suis pas certain que l'enfant nihiliste «prôné» par Ake soit en mesure de se prémunir contre de nouveaux abus. L'enfant nietzschéen ne retourne pas dans ses valeurs anciennes, il transmute ses valeurs par-delà le bien et le mal pour créer un ordre nouveau. Ake fait plutôt de cet enfant le symbole d'un éternel retour.